



### Calendrier

#### Jun 2016

|                  |                                  |            |       |
|------------------|----------------------------------|------------|-------|
| Mercredi 1/6     | Généalogie Informatique          | local adh  | 17h30 |
|                  | Serge Michel                     |            |       |
| Mercredi 8/6     | Dépannage-Informatique           | local adh  | 17h30 |
|                  | Jo Duc                           |            |       |
| Mercredi 15/6    | Paleo lecture d'actes            | local adh  | 17h30 |
|                  | Jean Marc Dufreney               |            |       |
| Jeudi 16/6       | Relevés Dépouillement            | local adh  | 14h30 |
|                  | Désiré Marcellin, Thierry Delean |            |       |
| Mercredi 22/6    | Permanence rencontre             | local tous | 17h30 |
|                  | Jean Marc Dufreney, Gérard Grand |            |       |
| Sam 25 Dim 26 /6 | Fête de la Montagne              |            |       |
|                  | Albiez le Jeune                  |            |       |
| Mercredi 29/6    | Permanence rencontre             | local tous | 17h30 |
|                  | Des volontaires                  |            |       |

#### Juillet /Août 2016

Les dates des permanences rencontres seront annoncées dans le prochain bulletin de juin.

### Et il y a cent ans.....

**2 mai.** Nommé chef du groupe des armées du centre, Pétain est remplacé à Verdun par Nivelle et son adjoint Mangin.

**3 mai.** Reprise des attaques sur la rive gauche. Elles visent la côte 304 mais les allemands ne peuvent atteindre le sommet.

**15 mai.** Pour soulager le front de Verdun, Joffre, tout en préparant l'offensive de la Somme, avait instamment demandé à ses alliés d'attaquer sur les autres fronts. Russes et Italiens s'y préparent. Mais ce sont les Autrichiens qui attaquent les premiers les troupes du général Cadorna dans le Trentin. En quelques jours, ils s'emparent de trois cents kilomètres carrés. L'offensive russe les contraint bientôt à interrompre leurs attaques.

**22 mai.** A Verdun, sur la rive droite de la Meuse, les Français reprennent l'initiative et tentent de dégager Douaumont. Mais ils n'y parviennent pas.

30-31 mai. Le nouveau commandant de la flotte allemande, l'amiral Scheer, décide de bombarder les côtes anglaises. Le 31 mai au soir, 31 bâtiments allemands se heurtent à 22 anglais de l'amiral Beatty renforcés par la « Grand Fleet » de l'amiral Jellicoe. Après une bataille acharnée où les Anglais ont perdu 10 navires et 6097 marins, les Allemands 10 navires et 2545 marins, la flotte allemande n'a pas forcé le blocus britannique. Elle a rompu le combat et regagné ses bases. Les Anglais tiennent pourtant cette bataille du Jutland pour un demi échec.

### « Peste soit...de la Peste ! »

La peste de 1630 est sans doute la plus effroyable qu'ait connue la Maurienne. Cette année là, Louis XIII et Richelieu sont au palais épiscopal de Saint Jean de Maurienne ; le médecin du roi surveille attentivement la santé de son illustre patient et Richelieu qui quitte la vallée le 17 Août confie : « je fusse volontiers demeuré à Saint Jean de Maurienne mais inutilement, la peste étant partout. »

A cette époque, on ne connaissait rien de cette maladie et dès que sa présence était constatée, commissaires et procureurs étaient nommés afin de prendre les mesures nécessaires. Cette méconnaissance faisait que l'étranger ou le marginal était immédiatement considéré comme un semeur de peste. Ainsi, à Saint André une femme atteinte de peste fut lapidée à mort.

Les premières mesures consistaient à isoler le secteur. A St Jean, le pont sur l'Arc pouvait se fermer par une porte et on y plaçait des gardes armés. Entre Valloire et le hameau de Bonne Nuit se dressait la barricade des pestiférés. Puis il fallait isoler les malades et tous ceux qui avaient été en contact. Pour cela, on construisait, à l'écart des cabanes qui après la quarantaine, étaient brûlées.. Le ravitaillement de ces cabanes était assuré avec des grandes précautions, déposé à distance. L'isolement ne dispensait pas de pratiquer quelques soins : nettoyer maisons et linges infectés et percer

les bubons. Cette thérapie était assurée par un chirurgien ou même un barbier, parfois improvisé ! L'essentiel était d'avoir du courage ou ..... de l'inconscience. Les archives ont conservé quelques contrats passés entre les communes et ces personnes. Ceux de Saint Jean de Maurienne venaient de Bardonnèche ou d'Oulx, embauchés comme « cureurs ou nettoyeurs », ils devaient assainir les maisons et s'engageaient en outre à percer les plaies . Leur contrat était assez avantageux : 146 écus de 5 florins pièce, plus les vivres et fournitures nécessaires. Pour le nettoyage des



Médecin à Rome

maisons, la myrrhe, l'encens, le soufre et l'arsenic étaient utilisés. Les victimes, fort nombreuses, étaient ensevelies à l'écart. Ainsi, à Modane, le lieu-dit appelé « Les Glaires » accueillit 400 morts de la peste en 1630. Des mesures d'évitement étaient prises dans certaines communes comme à Saint André où le curé fit aménager un autel extérieur à la chapelle Saint Etienne pour célébrer la messe, les fidèles se tenant à distance pour assister aux offices. Pour venir à bout de ce fléau, les curés étaient d'ailleurs très sollicités ; on faisait dire des messes, on multipliait les pèlerinages : Notre

Dame du Charmaix était par exemple, particulièrement vénérée. Comme on ne savait à quels saint se vouer, on érigeait des chapelles à leur intention : Saint Roch, Saint Sébastien.... C'est ainsi qu'à Lanslevillard, Sébastien Turbil, qui avait échappé à la peste, fit réaliser en l'honneur de son saint patron l'un des bijoux artistiques de la région..

Autre problème en ces temps de peste : aucun notaire n'acceptait d'approcher un pestiféré pour enregistrer son testament ! De nombreux testaments étaient donc rédigés dans les champs ou chemins, le notaire précisant que les témoins étaient restés éloignés du testateur d'au moins douze toises.

Et puis la vie reprenait. Jamais, en année normale, on n'assistait à autant de mariages et de naissances que dans la période qui suivait une peste.

Bien évidemment, le XVIIème siècle, pas plus d'ailleurs que le XVIIIème, ne connaissaient de médication contre ce fléau, et les remèdes concoctés par les Diafoirus de l'époque relevaient plus de la magie noire que de la pharmacopée.

*Que l'on en juge d'après ce texte relevé par Odile Romanaz :*

« A l'époque de la grande peste, les recettes pour se protéger sont nombreuses. On retrouve dans les archives les recettes que préconisait "Monseigneur Le Prince"

Malgré ces remèdes préventifs on retrouve aussi un grand nombre de décès dans les registres de cette époque.

#### **Recette contre la peste de laquelle Monseigneur Le Prince fait grand cas**

*"Prenez neuf feuilles de rue et neuf grains de sel et deux figues grasses et deux noys seiches et le tout pilés ensemble et en faites de la paste et en prendre tous les matins en temps de danger et feres de la dite paste tous les jours parcequ'elle est meilleure".*

*Autre recette contre la peste :*

*"prendre du saffran le mettre dans un flacon avec du vin blanc et le laisser tremper vingt quatre heures et en beures tous les matins , aussi prendres un peu de saffran et le porteres pandus au col envelope d un petit morceau de papier"*

De tous ces ingrédients arrêtons nous plus particulièrement sur **la rue**, qui si elle n'est pas utilisée pour se protéger de la peste, présente bien d'autres propriétés.

Petit arbrisseau aux feuilles d'un vert glauque et à petites fleurs jaunes odorantes, la plante dégage une odeur forte et pénétrante. Elle doit être utilisée avec modération en raison de son goût amer et de sa toxicité.



*La Rue*

avoir consommé lors d'un avortement forcé.

Les Pharisiens payaient la dîme sur la menthe et la rue, ce qui montre qu'ils payaient la dîme sur toute chose même sur les plantes aromatiques.

Les Grecs l'utilisaient contre la toux.

Au XII° siècle la plante est utilisée pour ses qualités anaphrodisiaques. Sainte Hildegarde (religieuse bénédictine ayant une grande connaissance de la pharmacopée) indique qu'elle est censée "apaiser les bouillonnements excessifs du sang chez l'homme".

On peut lire dans le "tacinum de Paris" du jardin médicinal :

"celle qui est cultivée au pied d'un figuier améliore la vision et favorise la dissipation des flatulences en augmentant la quantité de

sperme mais en diminuant le désir de coït".

Pour "adoucir la matrice" les femmes consommaient de la rue mélangée à d'autres plantes après avoir pris un bain de vapeur.

Au Moyen Age, avec la sauge, la menthe, le romarin, l'absinthe et la lavande, la cannelle, le camphre et le clou de girofle, la rue entre dans la composition du " vinaigre des quatre voleurs" censé protéger de la peste.

A petite dose, la rue a la réputation d'avoir des vertus toniques et stimulantes, facilitant la digestion. Elle contient une substance proche de la vitamine C2 aux propriétés anti-oxydantes réputées. C'est un répulsif pour les insectes en particulier les puces et les poux.

Les feuilles fraîches peuvent être utilisées pour assaisonner les sauces et les viandes.

En Italie du Nord elle parfume l'eau de vie (grappa alla ruta), en Ethiopie on en met une brindille dans le café.

Utilisée en homéopathie (ruta graveolens) en cas de douleur (entorse, tendinite, douleurs lombaires...).

A n'en pas douter c'est" une plante magique" mais à utiliser avec modération.....mais que l'on a aussi appelée « plante du Diable »!

*Les journalistes: Josette Limousin et Louis Paulin d'après un article du n° 84 de « l'Almanach des Pays de Savoie »; La pharmacienne (ou l'apothicaire?) Odile Romanaz.*

## **Le fonds des archives de l'Hôtel Dieu de Chambéry**

Les archives hospitalières sont d'un grand intérêt pour l'histoire de la santé et de la protection sociale, mais aussi une source de première importance pour l'histoire économique, foncière et immobilière.

Une ébauche d' inventaire manuscrit a été rédigée en 1913 par le conservateur Perpéchon et demeure à ce jour la seule clé d'accès à ce fonds finalement déposé en 1944 aux Archives départementales de Savoie. L'essentiel des documents du fonds des archives de l'Hôtel Dieu concerne la fin du XVIIe siècle et tout le XVIIIe siècle, c'est-à-dire avant 1792 et l'invasion de la Savoie par les troupes révolutionnaires.

Elles se caractérisent par leur grande diversité : actes de fondation, privilèges, titres de propriété, documents relatifs au culte et aux congrégations religieuses liées à l'Hôtel-Dieu, anciens inventaires des archives et du mobilier, comptes divers, registres d'entrées et de sorties des personnes malades avec indication de leurs pathologies et un très grand nombre de papiers de famille provenant des donateurs et testateurs. Ainsi les archives recouvrent tous les domaines de l'administration et de la gestion patrimoniale des biens de l'Hôtel-Dieu, dont l'ensemble des testaments, donations, titres de propriétés et pièces de procédures permettront à l'historien de se faire une idée relativement précise de l'étendue des biens remis aux pauvres malades.

Le fonds est enrichi des archives de la Grande Congrégation de Notre-Dame, liée aux Jésuites et dont l'histoire est étroitement imbriquée avec celle de l'Hôtel-Dieu. Antérieure à l'établissement hospitalier, cette congrégation en reçoit la direction. Le fonds contient par exemple de très beaux registres de membres de la congrégation et des documents sur l'organisation des retraites spirituelles au XVIIIe siècle.

L'historique de la propriété de ces biens pourra souvent être reconstitué avec précision grâce à la partie la plus conséquente de ce fonds : les papiers de famille et de congrégation. C'est dans ce type d'archives que le chercheur trouvera les documents les plus anciens du fonds (parchemins du XIVe et du XVe siècles). La conservation de ces papiers de famille et de congrégation au sein des archives

hospitalières relève de préoccupations juridiques : les legs et donations s'accompagnaient des archives relatives aux biens remis à l'hôpital, puisqu'il s'agissait pour l'établissement de pouvoir prouver sa propriété pleine et entière en cas de contentieux. Le chercheur croisera ce fonds avec le vrac des établissements hospitaliers de Chambéry.

*Josette LIMOUSIN d'après, entre autres, le Guide du patrimoine hospitalier de la Savoie*



*L'ancien Hôtel Dieu de Chambéry*

## Qui connaît encore la spécialité papetière de l'ancien Duché de Savoie ?

Aujourd'hui, il est bien difficile de retrouver trace des moulins à papier de Savoie. Pourtant cette orientation était bien naturelle : la présence de l'eau est en effet la condition primordiale de la création et de l'essor d'une papèterie. Le nombre de centres papetiers existant en Savoie il y a trois siècles étaient de sept dont deux en Maurienne :

- La papèterie de Saint Rémy en Maurienne, que son intégration à l'entreprise rochettoise n'a pu sauver
- La papèterie de Fournaux près de Modane au fond du couloir mauriennais, victime de la crise économique.
- Citons également car bien qu'en Dauphiné, (ce n'est pas très loin de la Maurienne) : les cartonneries de La Rochette, sur les premières pentes de Belledonne, qui sont parvenues dans les premiers rangs mondiaux

Le papier, matériau qui va devenir universel pour recueillir l'écriture date du début de l'ère chrétienne. (en l'an 105 de notre ère) Avant de parvenir dans nos contrées enneigées, il suit un long périple qui le conduit de la Chine jusqu'aux sommets alpins. A partir de l'Asie Centrale, au moyen des caravanes sillonnant le monde musulman, le papier se répand vers l'ouest et en passant par les pays du Maghreb, il parvient au Xème siècle au seuil du vieux continent.

Deux voies permettent au papier de s'infiltrer en Europe, la péninsule ibérique et la botte italienne.

En Savoie, la politique constante des Princes a été d'assurer la maîtrise du grand trafic international à travers les Alpes. Plus précisément, c'est sur la route du Mont Cenis que ces derniers concentrèrent les échanges transalpins.

En général, les implantations de moulins à papier répondent à un critère essentiel : la transparence et la qualité des eaux. Un jésuite auvergnat disait : « Je tiens pour la meilleure celle dont le cristal pur et transparent laisse apercevoir le plus petit grain de sable sous sa profondeur .

profondeur et où les truites aux flancs tachetés bondissent ». Cette exigence de transparence explique que les moulins à papier s'établissent en amont des villes pour éviter les déchets. Jusqu'au milieu du XIXème siècle, le papier était fabriqué à partir de chiffons de lin et de chanvre et ainsi la proximité des villes facilitait l'obtention des matières premières. Des chiffonniers aux noms imagés « paupeleurs », « papeleurs », « frépriers », « biffins », « triquards », En Maurienne, tout le monde a entendu parler des « pattiers », chiffonniers collectant les « pattes » (vieux chiffons) et autres peaux de lapins, parcourant villages et campagnes pour recueillir ces déchets. Rien ne se perdait à cette époque ! Ils revendaient ensuite leur collecte aux maîtres papetiers. Il existait un trafic fructueux de chiffons et ceux de Maurienne avaient une fâcheuse tendance à gagner la Rochette pour alimenter les moulins du Dauphiné ! Une enquête impériale de 1813 estime la consommation annuelle des papèteries de Savoie à plus de 450 000 kg de chiffons soit environ 1 kg par habitant. En 1860, les procédés de fabrication à partir de pâte de bois supprimèrent le risque de manquer de matières premières étant donné l'étendue du domaine forestier régional.

Le métier de papetier était un dur labeur et l'accès à la maîtrise de papetier constituait l'aboutissement d'un long parcours dont le premier stade était l'apprentissage. L'engagement de l'apprenti durait au moins 4 an ; les contrats étaient oraux. L'existence des dynasties familiales amenuisaient la chance des compagnons de parvenir à la maîtrise.

Quant à la vie des moulins, elle est souvent émaillée de préoccupations relatives aux coûts d'entretien et de réparations car les sites d'implantation sont souvent accidentés et soumis aux catastrophes naturelles. Le gel, la sécheresse, le tarissement des ruisseaux peuvent ruiner les exploitations.

Le passage des chiffons au bois comme matière première est un tournant essentiel dans l'histoire des papèteries, les bois utilisés étaient l'épicéa de provenance locale, le tremble, le bouleau, le peuplier, le tilleul importés de Bourgogne, avec une proportion moyenne de 80 % de feuillus pour 20% de résineux pour l'usine de Saint Rémy de Maurienne;

En Maurienne, la **papèterie de Modane** a été d'abord connue sous le nom de « papèterie du Mont Cenis ». Fondée par Louis Matussière en 1886, elle occupa les bâtiments qui avaient contenu le matériel destiné à forer le tunnel du Fréjus en 1860. Jusqu'en 1891, la production est surtout vendue en Italie jusqu'à la rupture des accords commerciaux. A la fin du XIXème siècle, la papèterie compte 120 ouvriers qui se spécialisent dans les papiers d'emballage et le papier journal. Elle devient vite prospère grâce entre autres à son équipement hydro électrique mais en 1914, l'usine stagne (inondations, destructions...). Heureusement que les 200 ouvriers d'alors sont des bi-actifs, pour la plupart ouvriers/paysans. En 1955, la fabrication de la pâte mécanique est remplacée par la pâte chimique et dans la foulée, pour compenser le handicap de ne pouvoir fabriquer de gros tonnages, l'entreprise s'oriente vers des produits haut de gamme, qui supposent néanmoins l'abandon des forêts de Haute Maurienne.. En 1979, l'usine devient la maison-mère du groupe mais la concurrence espagnole et des difficultés propres à la maison, amènent l'usine à fermer ses portes, contribuant à l'affaiblissement économique de la ville de Modane ( fermeture des frontières).

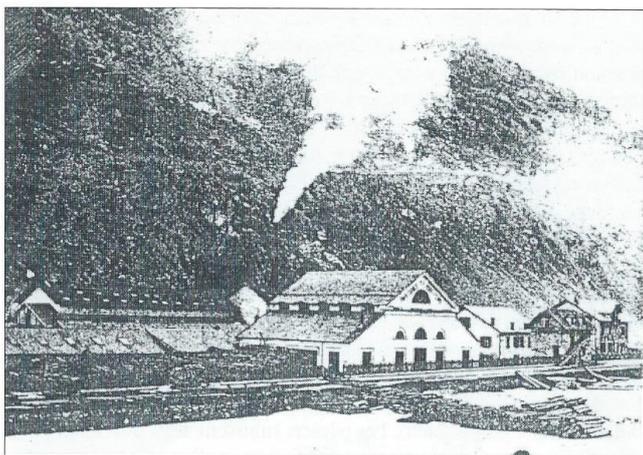
Autre exemple d'entreprise qui disparaît, la **papèterie de Saint Rémy de Maurienne** installée en 1877 sur le site d'un ancien haut fourneau et profitant de la force hydraulique d'une chute d'eau portée de 60 à 750 m de la Lescherette. 56 ouvriers y travaillent à la veille de la première guerre mondiale mais là encore la concurrence à la fois étrangère, et des matières plastiques entraînent petit à petit la fermeture de l'entreprise. Malgré une fusion avec les cartonneries de La Rochette en 1965 et des efforts pour la maintenir en vie, l'entreprise ferme définitivement ses portes en 1979.

Plus beaucoup de traces aujourd'hui des ces usines, dans les archives certes mais pas dans l'archéologie ! La râperie de Saint Rémy a été effacée du paysage si ce n'est quelques traces de la conduite forcée....

*Pour en savoir plus : « Six siècles de papèterie savoyarde ». Revue N° 119 de la SHAM. Josette Limousin*



*La retenue d'eau de la râperie de St Rémy*



*La papèterie de Modane en 1914*

## Une nouvelle année se termine pour les apprentis paléographes.

Pour la deuxième année consécutive, les cours de paléographie ont eu lieu d'octobre à mai.

Douze apprentis paléographes se sont retrouvés le deuxième samedi matin du mois avec leur professeur : Bruno GACHET.

Face à la masse de documents que l'on a à disposition dans les fonds d'archives, il faut savoir lire, interpréter et comprendre ces textes pour peu que l'on se laisse entraîner au delà de la révolution française.

La paléo nous permet un apprentissage de la lecture des documents anciens mais aussi nous apporte des connaissances sur la vie des hommes et des femmes des XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> siècles.....

Le choix des textes a eu un double objectif :

\*maîtriser la lecture. L'écriture étant différente selon les époques et les scriptes.

\*Enrichir nos connaissances sur les moments clés de la vie en travaillant sur les actes des B.M.S., sur les testaments, les contrats de mariage et autres actes notariés

Cette année, Bruno GACHET nous a fait parvenir avant chaque séance des textes de différents niveaux à transcrire.

Au cours de la séance, nous les avons travaillés tous ensemble ( forme des lettres, abréviation.... un peu d'histoire en situant les textes dans leur contexte historique). Un corrigé était ensuite transmis à chaque participant.

C'est par un repas que nous avons fini cette année scolaire où chacun à apporté un autre savoir faire!!

Le groupe dans sa grande majorité attend la reprise des séances à l'automne prochain en espérant accueillir de nouveaux participants.

*Odile Romanaz*



*Vi-  
ua-*

*vent les  
cances!*

## Une voiture pour 600 balles !

Le sentier du col de la Vanoise qui mène aujourd'hui de Termignon à Pralognan (GR55) est celui de **la route du sel** et les touristes qui le foulent sont loin de se douter de l'importance qu'a revêtu cet itinéraire pendant cinq siècles où l'or blanc de l'époque passait de Tarentaise en Maurienne.

« Quand les muletiers attaquent la montée du col, les bêtes sont ferrées, les sacs de sel plombés et frappés du sceau des Ducs de Savoie. Sur le chanfrein (partie antérieure de la tête du mulet), les mulets arborent de larges galettes de cuivre marquées du nom de leur propriétaire. Les voitures du sel (designant les chargements et non les charrettes) s'obtiennent par adjudication. Le transport est concédé pour un temps et une quantité donnés.

En mai 1759, l'intendant de Savoie, le seigneur Capris de Castellomont, lance un appel d'offre pour *–la voiture de 600 balles de sel–*, par voie d'affiches apposées à Moutiers, Bozel et Pralognan. Début juillet, personne ne s'étant encore présenté, l'intendant s'adresse au sieur Marie-Joseph Bernard de la ville de Moutiers, pour le transport : il propose de payer 4 livres, 19 sols et 10 deniers pour chaque charge de sel comportant deux balles et, pour le même prix, lui demande de faire le retour des sacs vides de Termignon à Moutiers, cent sacs vides faisant une charge. La soumission provoquée est signée le 6 juillet. Et le sieur Bernard promet de : *– faire la voiture de 600 balles de sel des salines de Moutiers à Termignon par la route de la Vanoise, rendues dans l'entrepôt de Termignon bien conditionnées et plombées, du même poids qu'il les a reçues, sauf le déchet naturel qui ne pourra excéder une livre par balle et sous la peine de payer celui manquant à 4 sols la livre –* ».

*Subjugante Maurienne. L'Alpe. 2006*

*« Le bonheur n'est pas dans la recherche de la perfection, mais dans la tolérance de l'imperfection ». C'est le premier bulletin dont je finis la mise en pages. Alors !!!! Josette*